

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 8 (1899)
Heft: 40

Artikel: Un Conseil
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint \diamond
Samstags

Abonnement:

Für die Schweiz:
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate " 3.—
12 Monate " 5.—

Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate " 4.50
12 Monate " 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1 spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen $3\frac{1}{2}$ Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.



Paraissant \diamond
le Samedi

Abonnement:

Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois " 3.—
12 mois " 5.—

Pour l'Étranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois " 4.50
12 mois " 7.50

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:

7 Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce.

Les Sociétaires payent $3\frac{1}{2}$ Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

An die Tit. Mitglieder,

welche jeweilen den Winter über ihren Wohnort wechseln, richten wir hiemit das hôtel. Bitte, uns rechtzeitig ihre Abreise anzugeben, damit die Aenderungen in der Spedition des Vereinsorgans vorgenommen werden können und der regelmässige Erhalt desselben keinen Unterbruch erleidet. Die Expedition der „Hôtel-Revue“.

MM. les Sociétaires

qui, pendant l'hiver, changent leur domicile, sont priés d'aviser à temps notre bureau de leur départ, afin d'éviter des irrégularités dans l'expédition de l'organe social.

Administration de l'„Hôtel-Revue“.

UN CONSEIL.

(Correspondance).

La saison des étrangers est à son déclin, à la montagne, sa fin est venue à l'improviste, trop subitement sans doute pour beaucoup. Il serait prématûr d'en supposer aujourd'hui les résultats matériels, mais on peut d'ores et déjà examiner un point qui nous préoccupe tous au même degré. Nous avons sous les yeux toute une collection de critiques, fondées et non fondées, de plumes autorisées et d'autres qui ne le sont pas. Etudier de près les causes de ces critiques, est une tâche, ingrate certainement, à tout le moins salutaire. En lisant les manifestations de cette nature, chaque hôtelier judicieux et intelligent s'est déjà demandé plus d'une fois, les faits relatés sont-ils tous inventés à plaisir, ne comportent-ils pas ci et là une parcelle de vérité, ou notre innocence est-elle vraiment si absolue? S'il y réfléchit à tête reposée, s'il est capable de juger les choses tout objectivement, il arrivera à cette conclusion que si le public et la presse ne témoignent pas à notre profession l'estime qu'elle mérite de par son importance, la faute en est, pour une très large part, imputable à nous-mêmes. Nous nous qualifions de commerçants, mais voyons, la main sur la conscience, sommes-nous commerçants ou, pour mieux dire, exploitons-nous commercialement nos hôtels? Soyons francs et répondons négativement. Le voyageur est-il à même de se renseigner sur le prix qu'il doit payer pour les marchandises fournies par l'hôtel? Non, ou à très rares exceptions seulement, la plupart des temps il marche à tâtons, dans les ténèbres, et pourtant, il serait si facile d'éclairer ses pas! Nous voyons bien certains hôtels, les grands surtout, afficher leur tarif dans chaque chambre, mais ce tarif n'est que bien rarement complet, il y manque presque toujours l'essentiel, le prix de la chambre. Pourquoi cette lacune, pourquoi ne pas indiquer ce prix avec ceux de tous les autres articles? Nous avons des prix fixes pour le déjeuner, le lunch, le dîner de table d'hôte ou à part, le service de salle et d'appartement, pour les bains, l'omnibus, l'éclairage, etc., des prix fixes encore sur la carte des mets et celle des vins, des prix fixes pour tout et partout, sauf pour la chambre. Pourquoi cela? Au fond, il n'existe pas de motif sérieux et plausible en faveur de cette omission. D'aucuns diront peut-être: le prix de la chambre dépend de la demande; c'est fort bien, mais pourquoi n'appliquer ce raisonnement qu'à la chambre et non à tous les autres articles du tarif? Ce serait au moins plus logique. Si, afin d'éviter des transitions trop brusques, on veut poser le principe que le prix de la chambre doit fonctionner comme régulateur de l'offre et de la demande, il faudrait établir un prix pour le printemps et un autre pour l'automne, qui seraient alors majorés pendant la saison proprement dite des étrangers; toutefois cette taxation ne devrait pas être arbitraire et les prix

de la chambre devraient être également affichés. Grâce à ce système, l'hôtelier ne s'entendrait plus traiter de rancune, écorcheur et autres jolis qualificatifs de ce genre, le voyageur pourrait aisément s'orienter, la méfiance disparaîtrait et *last not least*, la position sociale de l'hôtelier gagnerait énormément.

A lui seul, ce dernier point devrait nous engager à faire au moins un essai. Tous ceux qui, au cours d'un voyage, surtout en pays étranger, sont obligés de faire des emplettes, savent par expérience combien il est agréable et rassurant de trouver dans les vitrines d'un magasin les objets désirés avec leur prix respectif en chiffres distincts; vous avez de suite l'impression que le marchand est un homme intégré et que vous pouvez, sans aucun risque, faire vos achats chez lui. Il en est de même pour le voyageur à l'hôtel, il étudiera avec quiétude le tarif affiché dans sa chambre, établira le budget de ses dépenses en regard des ressources dont il dispose et, s'il estre à l'abri de toute surprise, jouira infinité plus de son voyage; en outre les rapports entre voyageur et hôtelier seront empreints de plus de cordialité et d'estime réciproque. Nous aussi, nous sommes longtemps refusé à afficher le prix des chambres et aujourd'hui nous regrettons de ne pas l'avoir fait plus tôt. Le cas suivant se présente fréquemment: peu après son arrivée, un voyageur entre au bureau et déclare que la chambre qu'on lui a donnée est trop chère et qu'il en préférerait une meilleure marche, le plus souvent, on pourra faire droit à sa demande, on lui assignera une chambre plus conforme à ses goûts et moyens et quand bien même la chose ne serait pas immédiatement possible, la réclamation aura eu au moins l'avantage de faire connaître les prétentions du voyageur et de permettre à l'hôtelier de faire cesser une situation pas agréable pour le premier. Qu'on ne dise pas que le voyageur a la faculté de se renseigner sur le prix des chambres; il y a aussi des voyageurs timides qui se gênent de questionner, il en est d'autres qui, disons-le, sont trop fiers pour s'enquérir des prix, bref et quelles que soient les motifs, tout le monde n'a pas le même caractère ou tempérament. D'autre part, le voyageur non renseigné est poursuivi constamment par cette préoccupation: que va me coûter ma chambre? Il s'endort avec cette idée dans la tête, il en révèle et à son réveil le premier sentiment qui s'empare de lui, c'est l'appréhension du prix de sa chambre. Peut-être exagérions-nous quelque peu, mais en réalité c'est bien ainsi que les choses se passent. Nous employons une partie de nos loisirs à voyager et avouons éprouver toujours une grande satisfaction à trouver les prix affichés dans les hôtels où nous sommes un inconnu pour le propriétaire. Essayons donc, jetons enfin par dessus bord nos préjugés, que de combinaisons, qualifiées d'embûche d'impossibles à réaliser, qui ont donné plus tard d'excellents résultats! Les grands établissements et surtout ceux qui n'hébergent pas de pensionnaires, devraient ouvrir la marche, les autres suivront et devront suivre.

Une autre fois, nous vous entretiendrons de l'abus qui se fait de l'appellation hôtel. Ch. St.

Nun kommt jene Bemerkung, die aus dem Kontraste herausgerissen, gegen mich die Waffen schmieden wollte; sie lautet: „Dieser jährliche, immense Massenbesuch der Schweiz soll es freilich dahin gebracht haben, dass dort, wie es heißt, der grösste Verbrauch (auch) an künstlicher Kaffeebohnen stattfinde, dass dieses Land die grösste Einfuhr an Margarinbutter hat, dass dort zumeist gebleichter Syrup als Honig und ungeinigt viel Kunsteinwein genossen wird.“

Aber sofort heisst es: „Gewiss ist es aber auch, dass kaum in einem zweiten Lande dem Fremden so viel und so vorzügliches und zu nicht hohen Preise geboten wird, als gerade in der Schweiz.“

Wo sind hier „unsantere Waffen“ und wie wird überhaupt gegen die Schweiz gekämpft?

Es dürfte wohl selbstverständlich und auch wahrscheinlich sein, dass dort, wo der grösste Fremdenverkehr und demgemäss der grösste Konsum stattfindet, die Einfuhr künstlicher Nahrungsmittel, wie sie sich heute kein Land mehr erwerben kann, neben den eigenen Naturprodukten auch eine erhebliche Menge ausmachen muss.

Doch ist überhaupt diese obige Bemerkung gewiss ganz nebensächlich, wenn man sie nicht geflissentlich aus dem Zusammenhang herausgezogen hat, dass ich die Schweiz gelobt und ebenso sicher ist es, dass ich die Schweiz gelobt und nicht getadelt habe.

Unerträglich ist mir auch die Schlussbemerkung des Herrn Ch. St.: „Sollte der Herr Professor aus Wien etwa an der Exkursion einer Anzahl Techniker im Mai durch die Schweiz teilgenommen und so schlechte Erfahrungen gemacht haben? Ich glaube kaum.“

Es ist doch dankbar in weite Kreise gebragen worden und also auch mir bekannt gegeben, welches herzliche Entgegenkommen,

welche gastfreundliche und wahrhaft grossartige Aufnahme unsere Wiener Techniker damals gehabt haben!

Auch fällt mir auf, dass man auf mein vor.

2 $\frac{1}{4}$ Jahren erschienenes Buch erst jetzt und

zu jene Zeilen zurückkommt!

Da es sich in Ihrem geschätzten Blatte nun

gewiss nicht um eine absichtliche Entstellung

meiner Ausserung und meiner Kritik über die

Schweiz handeln kann und gewiss auch nicht ihrerseits ein persönlicher Angriff, zudem ganz unverdienter Weise gegen meine Person gutheissen wird, werden Sie es gewiss nur billig und gerecht finden, wenn ich mich an Sie mit der Bitte wende, durch Aufnahme dieser Zeilen mir freundlich Genugthuung zu schaffen.

Bei Ihrer Unparteilichkeit und Gerechtigkeit darf ich der Erfüllung dieses Ansichens gewiss entgegensehen und erwarten, dass mir die betreffende Nummer gleichfalls zugesehen wird.

Mit aller Achtung

Professor Prokop, Wien.

Anmerkung der Redaktion. Ohne unserm Korrespondenten, falls er für gut finden sollte, sich zu einer Erwiderung herbeizulassen, voreigentlich zu wollen, bemerken wir hier, dass wenn erst $2\frac{3}{4}$ Jahre nach Erscheinen des betreffenden Buches dessen teilweise Inhalt zur Sprache gekommen, dies geschah, weil die Existenz desselben unserm Korrespondenten nicht früher bekannt war. Ferner: Der in Frage stehende Passus hat denn doch eine allzu tendenziöse Färbung und gleicht zu sehr einem wohlgezielten Heib, als dass man annehmen könnte, er sei so ganz von ungefähr oder als nebensächliche Bemerkung unter die Lobreden geraten. Herr Prof. Prokop mag sich übrigens eine gewisse Nummer des „Nebelspalter“ zukommen lassen und er wird sehen, dass auch jenes Blatt die bet. Auslassungen nichts weniger als nebensächlich aufgefasst hat; denn es geht mit dem Herrn Professor noch viel schärfer ins Gericht, als unser Korrespondent es gethan.

>><

Eine interessante Erfindung wurde in der Gewürzmühle der Herren Bohny, Hollinger & Cie. in Basel praktisch demonstriert. Es handelt sich um Pirophen aus Pappelholz, die durch ein besonderes Verfahren dicht und antisepatisch zubereitet sind, so dass sie den damit verschlossenen Flüssigkeiten keinen schlechten Geschmack geben können. Die angestellten Versuche ergaben, dass das Pirophen ebenso leicht geht wie mit Kork, während das Herausziehen mit einem gewöhnlichen Zapfenzieher oder mit einer kleinen flachen Zange leichter und bequemer ist; dem Uebelstand des Abbrechens beim Herausziehen ist damit radikal abgeholfen. Für moussierende und gashaltige Getränke wurden konisch gehöhte Zapfen verwendet und bei 9 Atmosphären Druck die Flaschen mehrmals geschlossen und geöffnet, ohne dass irgend ein sonstiger äusserer Verschluss den Pirophen gehalten hätte. Angesichts der Billigkeit dieser neuen Pirophen dürfen dieselben in Zukunft wohl berufen sein, die Korkzapfen in vielen Fällen zu ersetzen.

Zur Abschaffung der Briefmarken. Im englischen Post-Office wird gegenwärtig die Abschaffung der Briefmarke geplant. Ein in der „Zeitschrift für Post und Telegraphie“ No. 27 des Jahres 1897 veröffentlichter Aufsatz von J. Baumann enthält alles Wesentliche des Planes, den nun das englische Post-Office aufgegriffen hat. In diesem Aufsatz bespricht der Verfasser zunächst die Mängel der Briefmarke, die Unbequemlichkeiten, die Ankauf und Gebrauch der Marken verursachen, die entstehenden Zeitversäumnisse und, für grosse Firmen, den durch den Verkauf in grossen Massen sich ergebenden Zinsverlust. Das alles liesse sich vermeiden, wenn man die Marke abschaffe und den Briefen als Quittung für die erfolgte Frankaturgebühr einen Stempel aufdrückte. Das könnte an den Schaltern der Postämter, bequemer noch ausserhalb der Post geschehen. Die Postverwaltung brauchte nur selbstregistrierende Stempelautomaten, deren Herstellung der heutigen Technik keinerlei Schwierigkeiten bietet, anfertigen zu lassen und an Geschäftshäuser, Banken, Wirtse und anderen Interessenten abzugeben. Eine Menge zeitraubender Operationen und eine gewaltige Entlastung der Post wäre damit gewonnen.

Offener Brief.

Wien, 27. September 1899.

Gehrte Redaktion der „Hôtel Revue“, Basel.

In der am 5. August d. J. erschienenen Nummer 31 Ihres geschätzten Blattes, welches, wie ich jetzt bei Durchsicht der während der Ferien eingelaufenen Postachsen ersehe, mir von Ihnen direkt zugeschickt wurde, bin ich von Herrn Ch. St. unter dem Titel: „Unsantere Waffen“ persönlich angegriffen worden und zwar wegen einer, in meinem Buche: „Über öster-